

FONDATION DE MONTCHEUIL
RAPPORT D'ACTIVITE 2017
BOURSE DE THESE

« Il est nécessaire d'avoir des espaces de discussion où tous ceux qui, de quelque manière, pourraient être directement ou indirectement concernés (agriculteurs, consommateurs, autorités, scientifiques, producteurs de semences, populations voisines des champs traités, et autres) puissent exposer leurs problématiques ou accéder à l'information complète et fiable pour prendre des décisions en faveur du bien commun présent et futur. Il s'agit d'une question d'environnement complexe dont le traitement exige un regard intégral sous tous ses aspects, et cela requiert au moins un plus grand effort pour financer les diverses lignes de recherche, autonomes et interdisciplinaires, en mesure d'apporter une lumière nouvelle ».

PAPE FRANÇOIS, *Laudato Si'*, n° 135



Photo 1 - Paysage semi-aride du Nord de Minas

Photo 2 - Formation d'agriculteurs à la gestion de l'eau



Etudiant : Sébastien Carcelle

Lieu : Brésil – Etat de Minas Gerais

Sujet : L'agroécologie

Montant de la bourse : 12 000 €

Objet : Travail de terrain auprès des agriculteurs familiaux

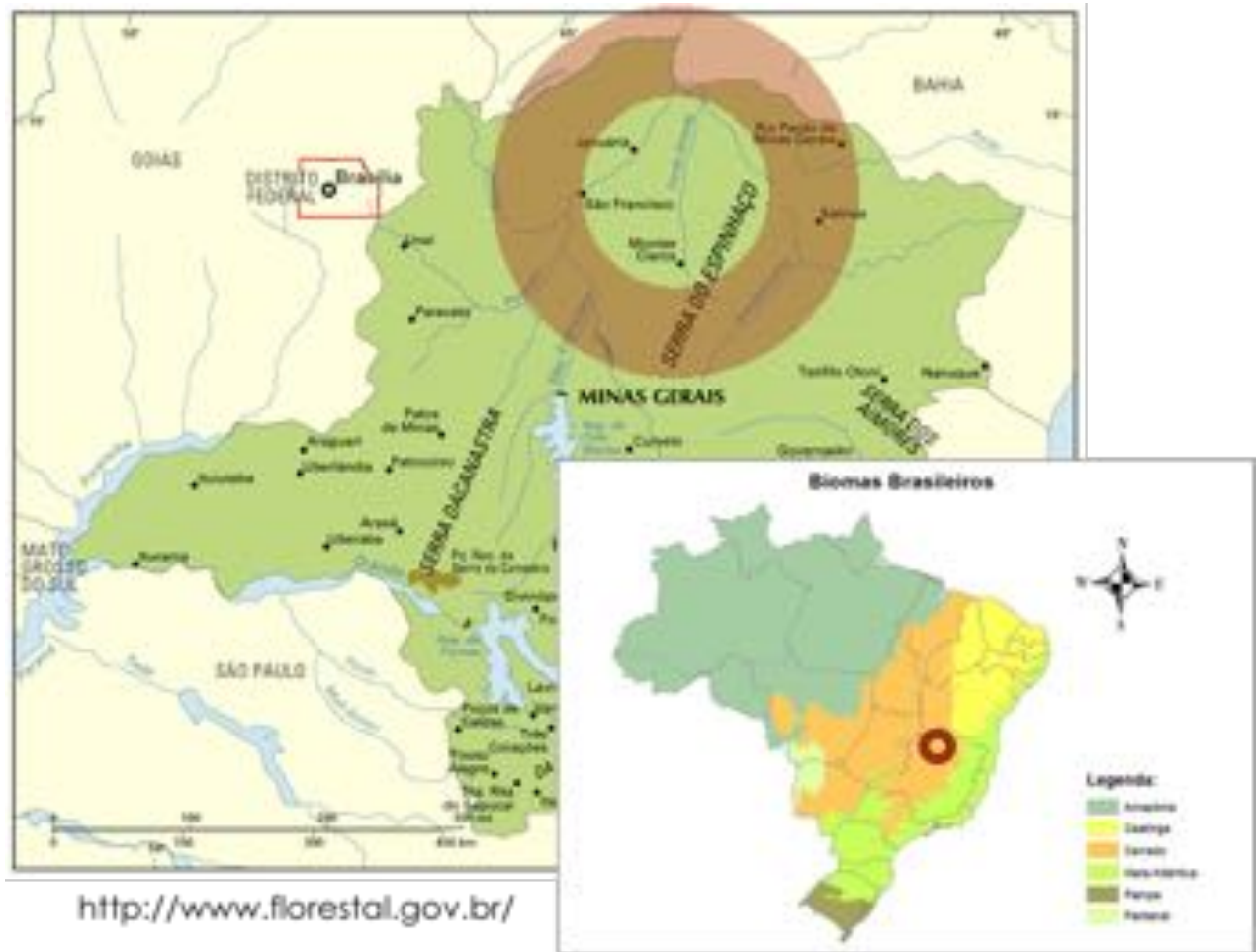
Contexte de la recherche doctorale

Le nord de l'Etat de Minas Gerais au Brésil correspond à la zone semi-aride du sertão qui s'étend à l'intérieur du pays et jusqu'au *nordeste*. Cette région principalement tournée vers l'agriculture est marquée par des conflits violents d'accès à la terre et par l'accélération de la sécheresse du fait du changement climatique. Aussi, les familles d'agriculteurs traditionnellement installées dans cette zone doivent lutter contre les grands projets de l'*agronegócio* prédominant au Brésil, ici des plantations gigantesques d'eucalyptus, et trouver des stratégies d'adaptation pour survivre. L'agriculture familiale y est pratiquée sur des petites surfaces (3 à 4 ha de verger et potager) pour produire des denrées alimentaires consommées sur place ou vendues dans des circuits locaux de distribution. L'enjeu social du maintien de ces agriculteurs est décisif quand on connaît les conditions de ceux qui ont dû fuir vers les favelas dans les périphéries pauvres des grandes villes du pays. Mais il s'agit aussi d'un défi technique pour produire une alimentation saine et bon marché dans des conditions durables. L'ensemble de ces aspirations sociales, politiques et écologiques définissent un autre modèle agricole, celui de l'agroécologie, pour lequel le Brésil est également mondialement reconnu.

C'est dans ce contexte que se situe mon travail de recherche afin de recueillir et comprendre les pratiques et savoirs agronomiques inédits qui circulent dans cette région. Agronome de formation, j'ai fait le choix de suivre des agronomes et des techniciens agricoles du *Centro de Agricultura Alternativa de Norte Minas* (CAA-NM)¹ en les accompagnant dans leurs déplacements et dans les formations qu'ils peuvent donner dans toute la région auprès des producteurs familiaux. Mon objectif est ainsi d'étudier l'agroécologie, non seulement comme mouvement social, mais également comme science en gésine faisant appel à la fois à des savoirs traditionnels et à des innovations inédites, telle que l'homéopathie appliquée aux plantes, aux animaux, aux sols cultivés ou même pour traiter l'eau polluée.

Durant les premiers mois de mon enquête de terrain, j'ai donc pu sillonner la zone semi-aride du nord de Minas et effectuer plus de 15 000 Km en bus en 8 mois grâce à la bourse de la Fondation de Montcheuil.

¹ <https://www.caa.org.br>.



Lieu de l'enquête de terrain sur l'agroécologie au Nord de l'Etat de Minas Gerais (Brésil)



Rencontre d'agriculteurs dans un projet d'échange de pratiques agricoles sur la capture de l'eau de pluie dans la Serra Geral en mars 2017

Intérêt scientifique et portée en termes de sciences des religions

Dans cette réserve de biodiversité, aujourd'hui menacée, la visée de mon travail n'est pas seulement scientifique, mais plus profondément de trouver des motifs d'espérer en rencontrant et valorisant les alternatives concrètes mises en œuvre par des agriculteurs.



FOTOS: VALDIR DIAS

Ainsi cette recherche recouvre une portée théologique dans la mesure où il s'agit de comprendre aussi la dimension spirituelle qui accompagne les pratiques écologiques des agriculteurs. Le choix retenu de travailler avec le *Centro de Agricultura Alternativa* n'est pas neutre, puisque ce dernier a été créé dans les années 80 par l'Eglise catholique en lien avec la Commission Pastorale de

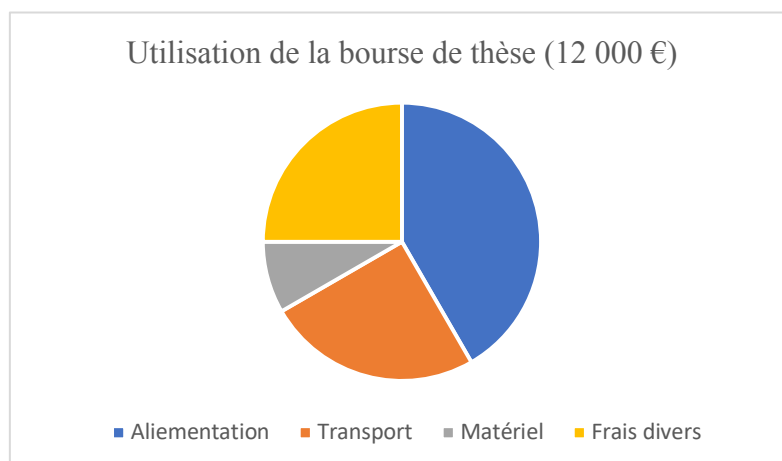
la Terre (CPT). On sait l'importance de l'Eglise dans les années de la dictature militaire, et aujourd'hui encore, pour soutenir les familles pauvres en zones rurales par de nombreuses initiatives techniques. En outre, la principale source de financement de cette structure, avec la crise politique que traverse aujourd'hui le pays, provient des ONG chrétiennes internationales (Caritas, HEKS, ActionAid...). En outre, l'appui des agriculteurs est inséparable d'aspects plus pastoraux. Dans un pays aussi croyant que le Brésil, il est impensable de commencer une journée de formation agricole ou une rencontre sans en temps de prière. Même si la réalité religieuse est très complexe, et que les croyances se mélangent de manière inédite avec diverses influences, le christianisme reste la matrice dominante.

Comme le rappelle le Pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*, cette dimension spirituelle fait partie de la richesse culturelle et ne peut être exclue de la recherche scientifique.

Budget

Dans le cadre de ce projet de thèse en sciences sociales sur l'agroécologie au Brésil, j'ai pu bénéficier d'une bourse de recherche doctorale de la Fondation de Montcheuil d'un montant de 12 000 €. Cette aide a permis de financer une première enquête de terrain de 8 mois entre le 20 janvier 2017 et le 4 octobre 2017, puis un temps de rédaction de 8 mois en France. En 2018, un nouveau terrain de 8 mois est prévu, en effet, c'est à partir des données recueillies sur le terrain que la thèse peut être rédigée. De telles périodes d'enquêtes ethnographiques de longues durées, 16 mois au total, constituent donc une étape incontournable dans la réalisation de cette recherche de quatre ans. Cette thèse, écrite en français, est réalisée sous la direction du Monsieur Philippe Descola, Professeur au Collège de France, au sein de l'école doctorale de l'EHESS à Paris. Ce projet de thèse s'effectue en partenariat avec un programme de recherche de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) sur « l'Institutionnalisation des Agroécologies » en France et en Amérique Latine (IDAE) associant des chercheurs du CNRS, du MNHN, du CIRAD et de l'INRA.

Ces enquêtes de terrain comportent de nombreux déplacements comme on l'a vu, ainsi les frais de transports sont un aspect important des dépenses financées par la bourse. L'hébergement ayant été réalisé dans des communautés jésuites et chez l'habitant, les principaux autres frais ont été les frais alimentaires.



Publications scientifiques

Dans le cadre de ce projet de recherche, j'ai pu participer à plusieurs colloques, notamment celui qui s'est tenu à l'Université de Lausanne en décembre 2017 intitulé « Spiritualité et scientificité dans les agricultures alternative ». D'autres publications ont pu être réalisées en portugais, notamment en vue d'une rencontre de la coopération scientifique franco-brésilienne organisée en septembre 2018 à Brasília. Enfin, des articles destinés à un grand public sont publiés régulièrement sur le blog du CNRS « Carnets ouverts de l'Agroécologie », dont l'un d'entre eux est reproduit en annexe.

Publications scientifiques

CARCELLE S., « Les secrets de Fátima. Expérimentation, similitude et énergie spirituelle dans l'homéopathie rurale au Brésil » in FOYER J. (dir.) *et al.*, *Spiritualité et scientificité dans les agricultures alternatives*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble (à paraître en 2019).

CARCELLE S., *Anuario Antropológico*, vol. 42/2, 2017. Recension du livre de NOGUEIRA M., *Gerais a dentro a fora: identidade e territorialidade entre Geraizeiros do Norte de Minas Gerais*, coleção Mil Saberes, IEB Mil folhas, Brasília, 2017.

CARCELLE S., « « Comida da roça e remedio do mato » » : cura e alimentação nas praticas agroecologicas do Norte de Minas », *Actes des journées des jeunes chercheurs en shs : regards croisés France - Brésil*, Fundação Alexandre de Gusmão, Brasília (à paraître).

Publications sur le blog de l'agroécologie

CARCELLE S., *Quem roubou a bandeira da agroecologia?* Etat de l'agroécologie dans le Sertão brésilien, *Carnet Ouvert de la Recherche sur l'Agroécologie*. Disponible : <https://cora.hypotheses.org/269>. Publié le 19/01/18.

CARCELLE S. et PAHUN J., "From Pope to Pop", *Carnet Ouvert de la Recherche sur l'Agroécologie*. Disponible : <https://cora.hypotheses.org/248>. Publié le 16/01/18.

CARCELLE S., "Popopop ! Ou comment les ondes font avancer la recherche en agroécologie », *Carnet Ouvert de la Recherche sur l'Agroécologie*. Disponible : <https://cora.hypotheses.org/248>. Publié le 04/05/18.

QUEM ROUBOU A BANDEIRA DA AGROECOLOGIA ? ETAT DE L'AGROÉCOLOGIE DANS LE SERTÃO BRÉSILIEN

19/01/2018

Par Sébastien Carcelle



Lorsqu'arrive le mois de juin, il est de coutume dans certaines régions du Brésil d'organiser des processions pour les fêtes votives des grands saints qui peuplent alors le calendrier : Saint Antoine de Padoue le 13, Saint Jean Baptiste le 24, Saint Pierre et Saint Paul le 29. Dans la zone semi-aride du nord de Minas Gerais, des familles de petits producteurs tentent de faire vivre cette tradition des *festas juninhas* pour continuer à réunir leurs proches et voisins. Le cœur de la cérémonie, qui se déroule sous un ciel étoilé, près d'un feu de joie, est la « remise » de la bannière (*entregar a bandeira*) à l'effigie du saint mis à l'honneur. Elle est ainsi transmise solennellement à la famille hôte des festivités, par le cortège de musiciens, avec à leur tête un ou plusieurs voleurs déguisés. En effet, un an auparavant, lors de la même *festa juninha*, un « voleur » (*ladrão*) s'est chargé, au plus sombre

de la nuit, de subtiliser cet objet de dévotion au sus de tous. Gardée secrètement pendant un an, elle est donc enfin rendue à ces « propriétaires », seules quelques familles « possédant » encore une bannière^[1]. L'on va parfois jusqu'à mimer un faux procès pour accuser ou défendre les voleurs dans un simulacre de justice, avant que les masques tombent et que l'identité des joyeux coupables soient révélée sous les rires et quolibets. La bannière est alors dressée sur un mât coloré et sera de nouveau visible aux yeux de tous pendant quelques heures, symbole de la communauté rurale réunie, avant de disparaître pour un an, attisant les conversations et les spéculations sur les nouveaux fauteurs. C'est parfois une autre famille, généralement liée aux « voleurs », qui organisera la fête l'année suivante. Dans les *municípios* de Serranópolis, dans le nord de l'État de Minas Gerais où se déroule une partie de mon terrain de thèse, au pied de la Serra Geral, il y a eu encore cinq fêtes en 2017, là où l'on en comptait une vingtaine il y a quelques

années. Parmi les agriculteurs qui font de la résistance culturelle, il y a surtout des familles qui se revendiquent de l'agroécologie, ou du moins qui sont catégorisées comme telles par les agronomes et techniciens, même si leurs pratiques culturelles sont plutôt conventionnelles. Le *Centro d'Agricultura Alternativa de Norte Minas*^[2] (CAA-NM), instance porte-drapeau dans la promotion de l'agroécologie dans la région, a d'ailleurs lui aussi tenu à organiser sa fête comme chaque année depuis 15 ans, même si la structure traverse un véritable naufrage comme toutes les autres ONG du pays^[3]. De fait, en ce mois de juin 2017, on peut se demander, à l'instar des villageois du município de Serranópolis, et si tant est qu'elle existe réellement quelque part : qui a volé la bannière de l'agroécologie ?

De prime abord et pour les agronomes militants de l'agroécologie, il semble que ce soit le gouvernement de Michel Têmer. Avec toutes les forces conservatrices du pays, dans une collusion des intérêts financiers internationaux et avec l'appui des grands médias, c'est lui qui a fomenté *l'empeachment* contre Dilma Rousseff le 17 avril 2016 et qui maintient un climat d'instabilité politique et de délitement social. Dans la nuit de ce coup d'État institutionnel, sept ministères sont supprimés dont le MDA (*Ministerio do Desenvolvimento Agrícola*), qui pilotait les politiques publiques de promotion de l'agroécologie initiées en 2012. Toutes les lignes de financement sont congelées, puis supprimées, mettant *de facto* en péril toutes les structures, telles que le CAA-NM, opératrices de ces politiques sur le terrain. Ainsi en quelques mois, le CAA-NM passe de 120 techniciens agricoles à une petite dizaine. Têmer serait-il donc le grand *ladrão* qui veut faire disparaître l'agroécologie ? Pour tous les acteurs de la société civile engagés au service de la justice, c'est le scénario évident, et l'on peut difficilement leur donner tort. Toutefois dans la réalité, les choses sont parfois un peu plus complexes et d'autres pistes méritent d'être explorées.

Au fait, qui est le propriétaire de cette bannière ? Ne seraient-ce pas ces agronomes dissidents justement, eux qui ont su faire de l'agroécologie un mouvement politique fort, l'étendard de la résistance aux grands lobbys et à la violence de *l'agronegócio* ? De fait, si l'agroécologie existe, il semble que ce soit avant tout dans les discours politiques, aussi bien dans les grands rassemblements tel que le grand Congrès Brésilien d'Agroécologie qui s'est tenu dans la capitale^[4] que lors des formations pour les agriculteurs au fin fond du Sertão. Depuis leurs années de formation agronomique, dans les universités déjà, les étudiants qui choisissent une autre voie que celle dominante de l'agrobusiness constituent un corps social minoritaire, hétérodoxe, et en même temps très homogène, de militance. Sous les années de gouvernement du *Partido dos Trabalhadores* (PT), ils ont su faire de l'agroécologie une enseigne fédératrice, donnant une image plus moderne de l'agriculture familiale. Dans le contexte actuel de crise politique aigüe, l'agroécologie parvient désormais à rassembler d'autres acteurs alternatifs, notamment urbains, autour de thèmes tels que la santé, l'alimentation, le féminisme, le mouvement LGBT... Mais on peut parfois se demander quelles pratiques, quels savoirs agricoles concrets les discours agroécologiques recouvrent en réalité. Le risque d'une réification sans objet est bien réel, sans rien enlever à la nécessité d'une telle utopie pour entrevoir un autre avenir pour les plus petits au Brésil. Le concept d'agroécologie, aux contours flous, permet avant tout de « visibiliser » de nombreuses initiatives de production locale, bien souvent traditionnelles, plus respectueuses de l'environnement.

Et qu'en disent les petits producteurs eux-mêmes qui, pour certains, font de l'agroécologie sans le savoir ? C'est peut-être eux les vrais « voleurs », au sens bon enfant du terme, cette année ? Alors que les organismes techniques sont en déroute, ils revendiquent leurs capacités d'autogestion, pour peu qu'on leur donne les moyens de s'organiser, afin de lutter pour le droit à la terre, maintenir la biodiversité et assurer une production de qualité, suffisante pour générer des revenus. De fait, ils aspirent à une autonomie plus grande, sortir de la coupe des techniciens et prendre leur destin en main dans la promotion de pratiques telles que la cueillette, ou de techniques alternatives comme l'homéopathie pour l'agriculture, l'usage des biofertilisants et des microorganismes efficaces (M.E.), la constitution de banques de semences locales, etc. D'ailleurs, ils sont les vrais détenteurs de ces savoirs, échangés comme les graines à



l'occasion d'une rencontre, que les techniciens et agronomes tentent de récolter et diffuser. Pour ces derniers, cette autonomisation est une vraie victoire, l'aboutissement de leur travail de formation

politique et technique. Dans ce cas, l'agroécologie existe bien, sous forme encore fragmentaire, et l'on assiste à une « remise » de drapeau, qui change ainsi de propriétaire, du fait de la nouvelle donne économique et politique.

Au sein des petits producteurs, il est une catégorie qui s'approprie davantage l'agroécologie, ce sont les femmes, qui se structurent de mieux en mieux en mouvement social et revendiquent aujourd'hui : « *Sem feminismo não ha agroecologia* » (« Sans féminisme, il n'y a pas d'agroécologie »). Lors de la fête annuelle du CAA-NM, lorsque les masques tombent – en l'absence des techniciens non conviés pour la première fois – c'est bien un groupe de six femmes agricultrices du Sertão que l'on a découvert en possession de la bannière du Centre.

Quem roubou a bandeira da agroecologia ? L'enquête reste ouverte...

[1] Ce n'est pas tant la fabrication de la bannière qui pose difficulté que le coût d'organisation d'une telle fête pour la famille hôte.

[2] Voir le site du CAA-NM <https://www.caa.org.br/>

[3] Le détail du rituel de cette fête du CAA-NM est décrit par l'anthropologue brésilienne Mônica Nogueira, qui y a assisté en 2007 in M. NOGUEIRA, *Gerais a dentro a fora: identidade e territorialidade entre Geraizeiros do Norte de Minas Gerais*, coleção Mil Saberes, IEB Mil folhas, Brasília, 2017, pp. 198-203.

[4] Le CBA a réuni 6000 participants à Brasília en septembre 2017 dont 2 000 étudiants en agronomie.

